

considérer le croisement comme le meilleur moyen d'améliorer une race. Dans le comté de Forfar ou d'Angus en particulier, les éleveurs suivirent une marche plus simple. La sélection, aidée du régime de plus en plus abondant riche et varié que permettait le progrès de la culture, améliora seule la race sans cornes de ce comté, le résultat fut alors plus marqué et plus uniforme. La race d'Angus montra bientôt une grande supériorité sur les autres races indigènes qui l'entouraient, et, les besoins de la consommation aidant, elle en triompha au point de les déposséder presque complètement des localités qu'elles occupaient. Aujourd'hui, l'adoption de la race d'Angus dans le comté de Forfar et dans toute la région des basses terres de l'Est est un fait accompli.

L'aptitude spéciale du bétail d'Angus est la production de la viande, comme le Durham dont il se rapproche beaucoup, quoiqu'il lui soit un peu inférieur par le rendement.

On a fait des études comparatives sur le Durham, l'Angus et le Durham-Angus, afin de décider lequel devait avoir la préférence comme animal de boucherie. On a pris six bœufs de chaque race, on les a pesés vivants, puis on les a pesés après leur mort et on a obtenu les moyennes suivantes par tête :

	Poids vif par tête lbs.	Quatre quartiers lbs.	Suif lbs.	Cuir lbs.
3 bœufs angus de 3 ans.....	1602	1086	130	94
3 bœufs angus de 4 ans.....	2176	1484	210	140
3 bœufs durhams de 3 ans.....	1880	1286	190	90
3 bœufs durhams de 4 ans.....	2116	1484	226	98
3 bœufs durham-angus de 3 ans	1774	1210	166	98
3 bœufs durham-angus de 4 ans	2086	1452	210	102

Les bœufs d'Angus de 3 ans donnèrent donc 67.8 de viande pour 100 de poids vif, ceux de Durham du même âge donnèrent 68.4 de viande pour 100 de poids vif et ceux de Durham-Angus aussi du même âge 68.2. Les bœufs angus de 4 ans rendirent 68.2 de viande pour 100 de poids vif; ceux de Durham 70.1, et ceux de Durham-Angus 69.6.

D'après ces chiffres on voit que la race Durham est préférable à l'Angus pour le poids total de viande que donnent les sujets peu âgés; et surtout par son poids relatif. Par conséquent, comme utilisateur de la nourriture reçue, le premier a certainement plus de valeur que le second. On y voit aussi que le Durham est plus précoce, c'est-à-dire qu'il est plus tôt prêt pour l'engraissement.

D'un autre côté, l'Angus a des qualités que le Durham ne possède pas. Sa viande est supérieure sous le rapport de la maturité, de la couleur et de la finesse. "Un boucher, rapporte M. Em. Beaudement, qui avait acheté l'un de ces bœufs (Angus) a fait rôtir un morceau de la pièce désignée sous le nom de *gros bout*, correspondant à la partie de la poitrine qui s'étend en avant des membres antérieurs et entre eux; il a trouvé cette viande, qui appartient ordinairement aux dernières catégories, excellente et égale en qualité aux morceaux de choix des bons bœufs. Ce fait justifie l'opinion qu'expriment les bouchers sur l'uniformité des qualités des bœufs écossais, quand ils disent que ces bœufs ne sont pas faits de pièces et de morceaux; il explique aussi la différence que les grands bouchers en détail accordent à ces bœufs, où ils ne trouvent pas, d'après leur dire, une livre de viande de qualité inférieure....."

Cette plus grande qualité de la viande de bœuf angus est un avantage incontestable et digne d'être mis en ligne de compte; mais ce n'est pas tout. Cette race s'accommode si bien des conditions de sol et de climat de son pays natal; elle s'y trouve si parfaitement chez elle, qu'elle ne craint pas la concurrence que le Durham pourrait lui faire. On rencontre

plusieurs sujets de Durham dans le comté de Forfar; mais ils y occupent une place distincte et n'affectent en rien la race indigène. Quelquefois, des croisements ont lieu entre les deux races; mais les produits qu'on en obtient sont destinés spécialement à la boucherie; et, on ne permet jamais que ces métis servent à leur tour à la reproduction, car on s'est aperçu depuis longtemps qu'ils ne sont pas comparables, même de loin, à ceux qui ont fait et qui perfectionnent encore de nos jours la race d'Angus.

Quant aux métis Durham-Angus, compris dans l'étude comparative que nous avons fait connaître plus haut, ils tiennent le milieu entre les deux races et s'élèvent en raison de la perfection acquise et de la pureté des deux races. D'ailleurs il y a ici peu de différence entre le Durham et l'Angus, que ces métis passent de l'un à l'autre presque sans aucune transition. Cette raison seule serait suffisante pour empêcher les éleveurs écossais de se jeter dans les hasards d'un croisement.

La race d'Angus est une race spéciale dont le produit unique est la viande. En augmentant son aptitude à l'engraissement, les améliorateurs de la race n'ont porté aucune attention à la production du lait, ni à celle du travail. Les vaches bonnes laitières sont donc excessivement rares et ne forment qu'une très-faible minorité; on n'en rencontre aucune capable de tenir le premier rang. En moyenne, en pleine lactation, dans la saison où l'herbe est la plus abondante et la plus succulente, les vaches ne donnent que 4 à 6 pots de lait par jour; les plus fortes laitières dans les conditions les plus favorables n'atteignent que très-rarement la quantité de 8 à 9 pots par jour, ce qui, comparé à la nourriture reçue, place la vache d'Angus bien au-dessous de la vache canadienne connue laitière. Cependant nous devons ajouter que si le lait de la vache d'Angus n'est pas très-abondant, il est, en revanche, très-butyreux ou très-riche en crème.

Le régime de la vache écossaise a subi une transformation complète. Autrefois, quand la culture était mal conduite, les animaux, laissés à eux-mêmes, prenaient leur nourriture où ils pouvaient la trouver. Aujourd'hui, les choses sont bien changées, les progrès qu'a subis la culture ont permis de mieux nourrir le bétail et de le mettre à l'abri des intempéries. Les pâturages abondants nourrissent un nombreux bétail pendant toute la belle saison jusqu'au moment où les froids empêchent la croissance de l'herbe. Alors commence le régime de l'hiver; les animaux sont rentrés à l'étable et y reçoivent une nourriture riche et variée composée de navets, de foin, de grains et de *pain de lin*.

Dans quelques localités, on fait boire les veaux au seau; ils reçoivent alors de 4 à 6 pots de lait par jour pendant trois mois suivant la quantité que donne la mère; mais si le cultivateur ne spéculé pas sur la vente du lait l'allaitement dure plus longtemps. Outre cette quantité de lait, les veaux reçoivent du thé de foin, de la bouillie de gruau.

Mais la coutume la plus généralement suivie est de laisser les veaux téter leurs mères. La pratique se fait de différentes manières. Tantôt chaque mère allaite deux veaux; l'un est placé à droite et l'autre à gauche. Ils têtent pendant quinze à vingt minutes trois fois par jour et épuisent la mamelle. Cet allaitement dure depuis le mois de janvier ou de février, temps de la mise-bas, jusqu'au moment où les bestiaux vont au pâturage. Comme le lait de la vache ne suffit pas pour nourrir complètement ces deux veaux, on leur donne un supplément de pommes de terre coupées par tranches, de soupes et d'autres aliments appropriés à leur âge. Vers le mois de mai, ils sont sevrés et remplacés par deux autres auprès de la même vache. Ces deux veaux têtent encore la vache trois fois par jour, en même temps ils pâturent depuis le midi jusqu'au soir. Au *bout*